ments. Lorsque, après avoir épluché sa confession écrite, des conseillers qui voient partout de l'illuminisme et dont la psychologie est superficielle, l'assurent que le démon est l'auteur de ce qui se passe dans sa vie intérieure, sa frayeur et son affliction sont si « vives » qu'elle ne sait « que devenir ». Elle ne fait « que pleurer[1] ». L'esprit malin cependant ne réussit guère. Thérèse est trop bien défendue par son parti pris héroïque d'être à Dieu[2] par la fermeté de sa foi[3], par la pureté de sa conscience[4]. Elle l'est par la croix qu'elle embrasse avec passion[5]. Elle l'est par une lucidité avertie, rarement en défaut, et qui, lorsqu'elle doute, se réfugie dans l'obéissance[6]. Elle l'est enfin et surtout par l'amour et la crainte de Dieu[7] qu'entretient l'oraison[8].

Ainsi repoussé par une âme qui voit clairement le sentier vers les sommets et n'a d'autre intention que de le suivre, le démon ne l'abandonne pas. Il se démasque, non plus sournois, mais rageur. Il semble que n'ayant rien obtenu par la ruse, il ne puisse désormais que haïr. C'est le temps des apparitions odieuses et des tourments physiques. « Une autre fois, raconte la *Vida*, il fut cinq heures à me tourmenter par des douleurs si terribles et un trouble intérieur et extérieur si violent, qu'il me semblait ne pouvoir plus les soutenir. » La torture est excessive. Autour d'elle, on s'épouvante. Mais la sainte n'a plus peur. Elle sait que le démon n'a d'action sur l'âme que par le corps et les facultés sensibles[9]. Au réduit spirituel il ne peut atteindre à moins que l'âme ne s'abandonne. Qu'importent donc après tout les vilains petits nègres et les souffrances du corps ! Thérèse se réfugie en Dieu : les démons sont les esclaves du Seigneur ; à une servante de Dieu, ils ne peuvent faire aucun mal ; ils sont même incapables de bouger sans la permission de Dieu. Alors pour se débarrasser de ces « mouches » importunes, comme elle dit, ou, si l'on préfère, de ces frelons fort désagréables à sa nature hyper-sensible, elle prend l'offensive. Elle saisit une croix : aussitôt les démons s'enfuient. Mais ils reviennent. Cette fois, elle les asperge d'eau bénite. Le moyen est plus efficace encore. Ils ne se contentent pas de fuir : dûment corrigés, on

1. *Vida*, XXIII. — Carm., I, p. 299.
2. *Chemin*, XXIII. — Carm., V, p. 179 : « Ha gran miedo a ánimas determinadas. »
3. *Vida*, XXV. — Carm., I, p. 319.
4. *Fondations*, IV. — Carm., III, p. 90.
5. *Passim*, *Castillo*, IIes Dem. — Carm., VI, p. 70.
6. *Fondations*, Prologue. — Carm., III, p. 47.
7. *Chemin*, XL. — Carm., V, p. 289.
8. *Passim*.
9. *Castillo*, Ves Dem., chap. III. Carm., p. 157 : « C'est dans l'imagination que le démon joue ses tours. »